



Le Journal de Basile

n°43 (décembre 2013)



Si BASILIADE est née d'une poignée de militants bénévoles mobilisés par l'immense détresse des personnes malades du sida au début des années 90, il n'a pas fallu longtemps pour nous rendre compte que nous ne pouvions pas tout faire et que la présence de professionnels salariés était une nécessité vitale pour la pérennité de notre projet.

La professionnalisation de Basiliade a commencé dès le début de l'année 1995 avec l'arrivée de Françoise, la première coordinatrice psychosociale, et s'est poursuivie progressivement jusqu'à l'ouverture des appartements de coordination thérapeutique (ACT) en 2009 à Lyon et 2010 à Paris. Basiliade compte désormais plus d'une vingtaine de salariés aux côtés d'une équipe d'environ 80 volontaires.

Cette professionnalisation répond donc d'abord à une vision pragmatique pour répondre au mieux aux attentes des personnes que nous accueillons et accompagnons.

Elle répond aussi à une nécessité stratégique car, progressivement, sous la pression des pouvoirs publics, le nombre d'associations présentes dans le champ de la solidarité n'a cessé de se professionnaliser, au risque sinon de disparaître.

MILITANTISME ET PROFESSIONNALISME

Notre première «grande réussite», c'est d'avoir réussi à nous professionnaliser tout en restant une association militante, où les volontaires restent majoritaires en nombre, et ont un rôle actif dans l'accueil autour des repas, les petits déjeuners ou les ateliers de création artistique, ainsi que dans la gouvernance de l'association qui est assurée par une direction « collégiale » de six volontaires (le Bureau)...

Notre deuxième «grande réussite» a été d'attirer progressivement parmi les meilleurs professionnels du secteur dans lequel nous évoluons. Car c'est bien la grande chance de Basiliade aujourd'hui, dans un environnement difficile où de nombreuses associations ont, soit périclité, soit perdu leur âme en se « sécularisant » dans le médico-social, d'avoir réussi à nous appuyer sur une équipe de professionnels exceptionnelle de compétences, de motivation et de militantisme. Car un professionnel à Basiliade est aussi un militant. Un militant qui adhère et participe pleinement à la promotion et au développement de l'association. Sans ce militantisme et sans cette implication dans un projet qui leur tient à cœur, il ne faut pas se leurrer, aucun professionnel ne pourrait tenir le rythme et les conditions imposées par une association comme la nôtre : des horaires à rallonges, des « files actives » trois à quatre fois plus importantes que dans l'immense majorité des autres associations, des bureaux trop petits et trop peu nombreux pour pouvoir asseoir tout le monde et cette présence permanente et «chahutante» de nombreux

volontaires...

Alors, au moment où Basiliade célèbre ses 20 ans, il est temps de rendre hommage aussi à tous les salariés qui se sont succédés depuis le début et qui, par leur implication, leur professionnalisme et leur militantisme, ont participé et participent encore à la dynamique de l'association. Car, si Basiliade sans volontaires ne

serait plus Basiliade, Basiliade sans salariés serait tout à fait impensable aujourd'hui. C'est bien cette complémentarité, et cet équilibre, pas toujours évidents mais tellement enrichissants et d'une efficacité redoutable qui sont aujourd'hui les meilleures chances pour pérenniser et développer à la fois nos actions et notre projet associatif.



L'année 2014 qui arrive sera une fois de plus une étape importante pour Basiliade qui, forte de l'ensemble de ses équipes et de ses compétences, a initié des projets de croissance externe très ambitieux. Mais à chaque jour suffit sa peine et, pour cette année 2013, qui est celle de nos 20 ans, sachons savourer l'immense talent collectif que recèle Basiliade, dans le seul but de permettre au plus grand nombre de retrouver autonomie, dignité et espoir dans leur avenir.

Didier Arthaud, président de Basiliade

Aux côtés des volontaires, une équipe de salariés

BASILIADE est une association de terrain, à taille humaine, qui repose sur une équipe de près de quatre-vingt volontaires et d'une vingtaine de professionnels, très investis dans les deux grandes missions que s'est fixées l'association : l'accueil et l'accompagnement sous toutes ses formes des personnes en situation de précarité, notamment celles atteintes par le VIH.

L'équipe de 20 salariés est organisée en deux grands pôles :

- le pôle «opérationnel» qui regroupe l'ensemble des missions d'accompagnement menées par l'association, dont les deux équipes médico-sociales de Paris et de Lyon,
- le pôle « support » qui regroupe les services administratifs et de gestion.

L'équipe médico-sociale à Paris comprend 9 personnes :

- 1 chef de service ; 3 coordinateurs psychosociaux ;
- 1 infirmière ; 1 psychologue ; 1 médecin coordinateur ;
- 1 chargé d'insertion ; 1 technicienne de l'intervention sanitaire et familiale.

L'équipe médico-social à Lyon comprend 8 personnes :

- 1 chef de service ; 2 coordinateurs psychosociaux ;
- 1 infirmière ; 1 psychologue ; 1 médecin coordinateur ;
- 1 auxiliaire de vie ; 1 assistante administrative.

L'équipe support à Paris comprend 3 personnes :

- 1 directeur des services de support ; 1 responsable technique ; 1 assistante administrative.

Ces équipes gèrent un dispositif unique d'accès au logement avec 9 places d'urgence en résidence sociale à Paris, 14 appartements relais à Paris et à Lyon et 28 places en Appartements de Coordination Thérapeutique (14 à Lyon et 14 à Paris).

De fait, ceci représente des files actives conséquentes... En effet, en plus du dispositif d'accès au logement, les personnes suivies en ambulatoire (c'est-à-dire sans hébergement) étaient, en 2012, à Paris au nombre de 165 dont 61 nouveaux accueils, et à Lyon de 60 dont 24 nouveaux accueils. L'hébergement d'urgence a, quant à lui, permis de sortir de la rue, 24 personnes, pour une durée moyenne de séjour de 19,7 mois.

Du côté de l'insertion professionnelle, en 2012, ce sont plus de 100 personnes qui ont été reçues et aidées avec, pour résultat, 66 issues positives.

Comme le montrent ces chiffres, les salariés jouent un rôle important dans les activités de Basiliade. Rendons hommage ici à leur savoir-faire, leur efficacité et leur ténacité.

A la tête d'une équipe pluridisciplinaire

La fonction de chef de service à Basiliade recoupe plusieurs aspects, car il encadre une équipe pluridisciplinaire.

A Lyon, cette équipe se subdivise en pôles de compétences : un pôle médical/paramédical, avec un médecin coordinateur présent un jour par semaine et une infirmière à plein temps et un pôle socio-éducatif avec une éducatrice spécialisée à temps plein et un assistant social à mi-temps soutenu par une Technicienne de l'Intervention Sociale et Familiale (TISF) à mi-temps. Il s'agit donc d'organiser le fonctionnement interne de cette équipe et de l'orienter dans son action.

Le chef de service est aussi responsable de l'accompagnement proposé par Basiliade. Il reçoit, à leur demande, les bénéficiaires pour faire des points réguliers sur l'avancée de leur prise en charge. Il est le représentant de l'institution pour les résidents et signe à ce titre les documents officiels et contractuels. Il s'occupe aussi de la gestion administrative de sa structure et des dépenses liées à son fonctionnement en gérant au mieux l'utilisation des subventions obtenues.

Par ailleurs, il a pour fonction de construire avec son équipe les projets individuels et collectifs qu'ils souhaitent développer pour répondre aux besoins des personnes prises en charge. Enfin, en externe, le chef de service représente Basiliade dans les instances locales et régionales, auprès des partenaires associatifs et institutionnels.

Sophie, chef de service - Lyon

Un quotidien aux multiples facettes

Etre chef de service à Basiliade, c'est :

- Croire qu'on est plus intelligents, plus créatifs à plusieurs et faire en sorte que les différentes compétences se complètent et s'enrichissent,
- Avoir des dizaines de choses, petites ou grandes, à effectuer en les établissant des priorités, mais en n'en oubliant aucune,
- Avoir de la mémoire ou être hyper organisée pour ne pas oublier la fuite d'eau chez Madame A., les congés du collègue à signer, les vingt mails à traiter, la réunion de demain à préparer et le compte rendu de celle d'hier à rédiger, le contrôle des comptes des résidents, la rédaction du courrier de réclamation aux bailleurs, la préparation des budgets avec le responsable des services support, le rendez-vous pour le renouvellement du son contrat de séjour avec Monsieur B.,
- Prendre soin de l'équipe afin qu'elle ne se lasse jamais, qu'elle reçoive chacun avec toujours la même attention, la même bienveillance, la même curiosité et la même efficacité,
- Etre capable de mener plusieurs chantiers de front,
- Ouvrir des espaces d'expression pour les usagers et construire avec eux de nouvelles activités,

- Prendre du recul sans trop s'éloigner,
- Douter sans renoncer à trancher et à rassurer,
- Cultiver la bonne humeur, la légèreté et l'enthousiasme car c'est contagieux et maintient en bonne santé,
- Ouvrir grands les bras pour faire des ponts, des passerelles reliant les équipes, les administrateurs, les volontaires, les usagers, les partenaires...
- Avoir quelques pas d'avance, juste pour montrer la direction du chemin,
- Accepter d'être déroutée pour accueillir l'imprévu,
- Apprendre par l'expérience,
- Déléguer et faire confiance,
- Voir les atouts de chacun pour qu'il donne le meilleur,
- Parfois se sentir seule, un instant plier sous le poids des tâches et des responsabilités, puis rebondir tel Zébulon boosté par le professionnalisme des collègues, le sourire d'un enfant, le courage de sa maman, la dignité de cet homme blessé...

Etre chef de service à Basiliade, c'est choisir d'être dans cette interface étrange, pas toujours confortable, mais qui apporte du sens, des valeurs et du plaisir, toute chose qui colore cette aventure professionnelle et humaine d'une lumière très particulière.

Monique, chef de service - Paris

Balnéothérapie, un temps privilégié



Le rôle de l'infirmière en Appartement de Coordination Thérapeutique (ACT) n'est pas toujours facile à imaginer. Que peut faire une infirmière qui ne fait pas de piqûres, qui ne prodigue aucun soin ? Mon rôle est avant tout une aide à la gestion du parcours de santé en facilitant la prise des rendez-vous médicaux (médecins traitants, spécialistes, kinésithérapeute...), en accompagnant aux rendez-vous, en aidant à l'observance des traitements et à la compréhension des résultats médicaux.

Un autre aspect de mon travail est une prise en charge globale de la personne, qui comprend une facette de sensibilisation à l'hygiène de vie à travers

la nutrition, une autre relative à l'éducation à la santéet aussi une prise en charge en balnéothérapie. C'est un temps privilégié pendant lequel nous nous retrouvons à la piscine du Vinatier, un hôpital lyonnais, dans de «l'eau chaude» comme dit une de nos résidentes ! Pour ceux qui ont trop peur de l'eau, ou qui ne veulent pas se mettre en maillot, il est possible de ne pas se baigner, mais le plus souvent ces résistances sont rapidement vaincues.

Pour commencer la séance, nous avons un temps de défoulement pour évacuer les tensions. Nous pratiquons alors la respiration ventrale qui favorise le relâchement. Puis nous utilisons des planches, des frites, des matelas pour appréhender le média «eau» et nous finissons par un temps de relaxation qui au fil des séances permet à chacun de se détendre selon son propre rythme.

Je suis toujours très émue de la confiance que les résidents m'accordent, car nombreux sont ceux qui ont peur de l'eau. Ils se laissent guider au sens propre. Ainsi, pour les plus effrayés, je les tiens par la main et nous explorons la piscine afin de vérifier qu'ils ont bien pied partout.

Ce temps est vraiment une parenthèse qui leur demande de montrer leur corps, source de tant de souffrances et, que la plupart cache. Il faut dédramatiser et soulager les douleurs diverses et variées en proposant de décontracter les différentes parties du corps en jouant avec l'eau et les matériaux mis à disposition. Advient ensuite le temps de la relaxation, souvent abhorré au début, mais combien recherché dès qu'ils sont plus familiarisés avec l'eau.

Au fil des séances, ce temps est très prisé par certains de nos résidents.

Marie-Aimée, infirmière - Lyon

Entre administratif et social

Mon poste est un tremplin entre le pôle administratif et le pôle social. Je suis chargée du suivi administratif du siège de Basiliade (téléphone, courrier, prise de rendez-vous, commandes, archivage, préparation de documents pour l'évaluation interne...), et j'assiste le service médico-social (accueil des personnes, compte rendu de la réunion hebdomadaire...).

Mais ma tâche la plus importante consiste à accueillir les usagers et visiteurs tant physiquement que par téléphone. Je suis souvent la première personne que l'on rencontre à Basiliade, au moment où j'ouvre la porte. Je suis aussi la première à qui on s'adresse, car je suis la «standardiste» de service. Le sourire et la gentillesse sont mes atouts principaux afin que tout un chacun se sente bienvenu à Basiliade. C'est important pour moi et pour les autres.

Muriel, assistante administrative - Paris

Répondre aux urgences

Un coup de téléphone, un texto, et me voilà reparti pour répondre à une urgence. Un dégât des eaux, une perte de clef, un enfant enfermé dans les toilettes, les raisons de mes interventions sont multiples. Je suis l'homme à tout faire de Basiliade, «un sauveur» en quelque sorte pour tous nos résidents face à un problème technique.

Avec le directeur, nous faisons régulièrement un planning de mon activité en prévision des nouvelles installations, des remises en état à envisager, des entretiens courants. Mais, ce planning ne tient jamais bien longtemps. De fait ma journée est jalonnée de trajets en métro pour me rendre chez un résident dont le robinet fuit, chez cet autre dont les radiateurs ne fonctionnent plus, chez cette femme dont les clefs sont enfermées dans la boîte aux lettres... Je réponds aux urgences. Réparations, remise en état, voilà mon quotidien. Je peux ainsi être amené à faire jusqu'à cinq interventions dans la même journée. Il faut dire qu'à Basiliade, je m'occupe des 12 appartements de l'ACT de Paris, des 10 appartements relais, des 2 lieux d'accueil (Béranger et Epinettes) et des bureaux. Cela veut dire aussi un certain nombre de téléphones, de mobiles, des lignes internet, pour lesquels il faut trouver les offres les meilleures et les plus adaptées.

De temps à autre, il me faut aussi rafraîchir un appartement avant l'arrivée d'un nouvel occupant (peinture, plomberie, électricité, carrelage...) et passer les commandes d'électro-ménager. Pour le déménagement, on peut aussi faire appel à moi et à la «Kangoo» de Basiliade, véhicule qui sert à l'occasion pour les déménagements, mais aussi pour apporter le matériel lors de manifestations comme Solidays ou le forum des associations.

Et puis, il y a aussi des demandes particulières, comme dernièrement aux Epinettes, où on m'a sollicité pour fabriquer une rampe d'accès pour les fauteuils roulants et notamment pour un fauteuil électrique (relativement lourd) ou encore à Béranger où je dois réceptionner une fois par semaine la commande alimentaire.

Aujourd'hui, j'ai un très bon contact avec les résidents. Au début, lorsque j'étais seulement «remplaçant», certains étaient un peu réticents, pas très rassurés de me laisser leurs clefs... mais depuis, les choses ont bien changé, il s'est établi une belle relation de confiance. Il y a même des personnes qui, ayant obtenu leur propre appartement, font toujours appel à moi. L'équipe de salariés est sympa et efficace. L'information passe bien. C'est une bonne ambiance de travail, je n'hésite pas à faire une longue journée si nécessaire pour aider l'un ou l'autre qui est confronté à un problème technique.

Frédéric, responsable technique - Paris



Bien manger pour un mieux-être



Alimentation, nutrition, plaisir, restriction, régime, poids, recettes... Tant de mots pour parler d'une chose simple qui baigne notre quotidien. Et si manger reflète notre passé, notre éducation, nous nous posons quotidiennement des questions sur comment, quoi, quand manger.

En tant que diététicienne nutritionniste j'ai le plaisir depuis maintenant presque 3 ans de partager et d'animer les ateliers «nutrition» à Basiliade. Ces ateliers sont avant tout de belles rencontres, des moments d'échanges et de partages durant lesquels je m'emploie à répondre aux interrogations de chacun des participants. On y parle bien sûr de l'alimentation (ce que nous mangeons), de

la nutrition (le devenir et le bien fondé de l'aliment pour notre organisme), mais aussi des perturbations physiologiques quotidiennes liées au virus et à ses traitements, des modes de cuisson, des recettes, des quantités, de la fatigue...

Nous cuisinons ensemble et partageons le repas.

Mon objectif est de faire évoluer les habitudes et les connaissances de chacun des participants et d'améliorer leur savoir-faire, car si l'aliment ne peut se substituer au traitement, bien manger peut apporter un mieux-être, voire un bien-être en évitant certaines complications et en apportant beaucoup de plaisir aussi.

Florence, diététicienne nutritionniste - Extérieure



Répondre aux besoins spécifiques

Je suis un nouveau à Basiliade puisque j'ai été recruté il y a un peu plus de quatre mois sur le poste de chargé d'insertion professionnelle, un domaine dans lequel j'ai déjà travaillé. Ce qui m'intéressait dans le poste proposé, c'était à la fois la problématique et la spécificité de la maladie, mais aussi le travail en équipe pluridisciplinaire ainsi que la variété des missions.

En effet, si le public accompagné par Basiliade ressemble sur certains points au public que j'accompagnais auparavant, il est nécessaire de prendre en compte leur état de santé dans leur projet professionnel et d'accès à l'emploi. J'ai pu constater assez rapidement qu'il est important d'avoir un lieu où il est possible de parler du VIH sans crainte du jugement, de la stigmatisation. Les personnes que je reçois bénéficient pour la plupart de la Reconnaissance en Qualité de Travailleur Handicapé (RQTH). Se posent alors de nombreuses questions : Doit-on parler de sa maladie à son employeur ou à son futur employeur ? Comment en parler ? Que doit-il savoir ? Si l'employeur n'a pas à connaître la nature de la pathologie, mais seulement quelles en sont les contre-indications médicales liées à l'emploi, le «handicap invisible» ne le rassure pas. En même temps, les personnes développent des stratégies pour éviter de trahir leur maladie et ne peuvent se confier auprès de leurs collègues ou de leur employeur comme n'importe qui pourrait le faire au sujet de sa maladie.

Le travail en équipe pluridisciplinaire permet d'aborder les difficultés que rencontrent les personnes dans tous les aspects de leur vie. Il me permet aussi de prendre en compte les différents freins qui rendent difficiles l'accès à l'emploi. C'est une spécificité de

Basiliade, car peu de structures bénéficient d'un chargé d'insertion professionnelle qui connaît la pathologie des personnes. Pour preuve, j'ai découvert que des personnes que j'accompagnais dans mon emploi précédent vivaient avec le VIH, mais qu'elles ne me l'avaient pas confié car je ne faisais pas partie du «réseau».

Les profils, les projets professionnels et les demandes des personnes que j'accompagne sont très variés. La précarité, les parcours de vie, la santé sont autant de facteurs qui rendent l'insertion professionnelle durable difficile. Il faut à la fois répondre à une urgence matérielle et s'inscrire dans un accompagnement à long terme.

L'enjeu est de faire se rencontrer ces attentes complexes et celles du marché du travail. Mon rôle est ainsi de mettre en place des partenariats avec des acteurs de l'emploi sensibilisés à la maladie. A cet effet, j'ai repris contact avec les partenaires privilégiés de l'insertion professionnelle, comme les associations spécialisées «Ligne de Vie» et «La Main Fine», ou des acteurs plus institutionnels tels que le «Cap Emploi» et «Alther». Deux sessions de recrutement ont été organisées : l'une avec un cabinet de recrutement spécialisé dans le domaine de la vente et de la relation client, l'autre avec un Centre de Formations des Apprentis (CFA) spécialisé dans les métiers du nettoyage.

Un autre volet de mon travail consiste à aller à la rencontre d'acteurs de l'insertion et notamment les missions handicap des grandes entreprises. D'autres partenariats ont vu le jour ou sont en projet : missions dans l'événementiel (accueil d'artistes) et de publipostage pour La Villette, formation

de conseiller en assurance... L'objectif est d'aller chercher une plus grande variété d'emplois pour répondre de manière plus spécifique aux profils des personnes accompagnées.

L'accès à l'emploi doit faire partie intégrante de l'accompagnement global des personnes. Or, il existe peu de structures dans le

domaine de la santé et notamment du VIH qui proposent un accompagnement à la fois social et professionnel. C'est un vrai atout que Basiliade puisse faire bénéficier à son public d'un pôle insertion professionnelle.

Vincent, chargé d'insertion professionnelle - Paris

Accompagnement psychologique

Avant d'entrer en ACT (Appartement de Coordination Thérapeutique), chaque personne est reçue en entretien de pré-admission par le psychologue. Cet entretien permet d'évaluer la situation du candidat suivant plusieurs critères : son état psychique, son autonomie, la présence ou non d'un lien social et sa qualité, sa relation à la maladie, sa capacité à demander de l'aide. Si la candidature est acceptée, la personne est reçue par le psychologue au minimum 3 fois dans l'année pour des bilans.

Quelques personnes sollicitent dès le début de leur prise en charge des rencontres avec le psychologue avec une forte envie et nécessité de parler, d'être entendues et reconnues. Pour un certain nombre de personnes, l'élaboration n'est pas possible. Ces résidents sont souvent en situation d'attente (attente de régularisation, de résultats médicaux, d'autorisation de travailler, de formation, de ressources, de traitement, etc.). Ils sont comme «en suspens» dans leur propre vie, en difficulté d'ancrage. Leur psychisme est mobilisé entièrement par la survie et les défenses sont alors très solides. La souffrance psychique est souvent tellement ancienne, qu'elle n'est même plus reconnue comme telle. Quelques rencontres autour de problématiques ponctuelles ou lors des moments de crise vont avoir lieu. Cet espace de parole permet de déposer une part de son histoire, de nommer ses états et de cerner ses angoisses, ce qui est essentiel pour contenir les symptômes psychiques. Sans cela, les symptômes ont libre cours et s'expriment sans bride, que ce soit par des insomnies, des crises d'angoisses, des troubles du comportement alimentaire, des somatisations...

L'annonce de la séropositivité qui charrie des représentations d'exclusion, de dépérissement et d'une mort certaine génère un choc, puis souvent un temps de dépression, et demande un long travail d'acceptation. Régulièrement cette annonce crée une rupture qui réactive des traumatismes plus anciens. C'est une maladie qui touche au plus intime de chacun et remet en question ses rapports au monde, au social, à la sexualité, au corps.

Certains résidents présentent des troubles psychiques importants (addiction, dépression, paranoïa, anorexie, psychose...) qui nécessitent une attention particulière pour les aider à renforcer leurs défenses au regard de leur vulnérabilité et, si nécessaire, à accepter les soins. Le moment de la sortie du dispositif peut aussi être vécu comme angoissant pour les résidents. Il y a une notion d'inconnu (avoir un logement à soi), de solitude (s'en occuper tout seul), de nouvelles responsabilités (gérer les consommations et factures). La question de la séparation avec Basiliade réactive les modalités de séparation de chacun et les replonge dans la problématique de la rupture et de la perte.

Nous travaillons donc en lien avec un certain nombre de partenaires (hôpitaux, Centre Médico-Psychologique, clinique psychiatrique, association spécialisée, etc.) pour pouvoir accompagner au mieux le résident dans la prise en charge de leur santé psychique et mentale.

Laetitia, psychologue - Lyon

Trouver les bons interlocuteurs

En tant que coordinatrice psychosociale de Basiliade, je gère une file active de plus de 45 personnes et donc autant de situations individuelles plus ou moins complexes, mais souvent dramatiques.

A la levée du corps de M., à l'Institut médico-légal de Paris, nous n'étions que quatre... Filip, son compagnon et trois représentants de Basiliade dont moi qui avait été son accompagnatrice psychosociale pendant trois ans. Son décès a été brutal, inattendu. Certes, il était fragile mais sa santé ne semblait pas s'être dégradée. Il était mort chez lui, sans déranger quiconque, sans passer par la case hôpital... Il était seul en France... Toute sa famille était en Pologne, injoignable, indifférente peut-être... Son compagnon était incapable de s'occuper de quoi que ce soit, anéanti, sans ressources, au sens propre comme au figuré. Basiliade

a tout pris en charge : la gestion de ses affaires, son rapatriement en Pologne et, très vite aussi, Filip qui, outre le deuil, devait faire face à une demande d'expulsion.

M. était un homme paisible, respectueux, désireux de coopérer au maximum à sa prise en charge. A la fête des mères, il m'offrait des fleurs ou du chocolat. Il avait l'âge d'être mon père, mais me disait que j'étais sa «mère de France».

Pour lui et pour les autres, mon travail a consisté et consiste à trouver les bons interlocuteurs pour aider ceux que nous accueillons et à assurer la cohérence et la coordination entre tous ces intervenants pour gérer au mieux des situations singulières. Un défi au quotidien qui est certes exigeant, mais qui est la clé de la réussite de notre travail.

Julie, coordinatrice psychosociale - Paris

Au plus près des familles

Une autre personne importante dans le dispositif d'accompagnement est la Technicienne de l'Intervention Sociale et Familiale (TISF). Elle a pour mission d'aider les résidents dans leur quotidien, et à leur domicile si leur état de santé le nécessite. En étroite collaboration avec les autres membres de l'équipe, elle est plus particulièrement chargée de soutenir le résident dans l'appropriation, l'investissement du logement (hygiène, entretien, prévention des accidents

domestiques, personnalisation du lieu), et dans son intégration dans le quartier. Elle l'assiste aussi en matière de gestion du budget, de courses et d'élaboration des repas. Elle anime ou co-anime des ateliers collectifs festifs ou informatifs ; elle porte une attention particulière sur l'épanouissement des enfants accompagnants et apporte son soutien aux parents ; elle accompagne dans les démarches extérieures.

Et comme le dit Raïssa, une TISF qui a passé 18 ans avec nous : «Basiliade est comme une mère soucieuse de ses enfants. C'est une association humaine, chaleureuse et conviviale. Je n'ai jamais trouvé ailleurs une telle proximité entre les intervenants et les résidents-familiers. Il y a plus que de l'accompagnement, plus que de la compétence, il y a de l'amour.»

De la mise à l'abri au logement durable

Pour chaque ménage (terme générique s'appliquant à une personne seule, un couple ou bien encore une famille) pris en charge par Basiliade, un accompagnement social et éducatif individualisé et global est proposé. Il est alors établi un premier diagnostic médico-social à partir duquel le ménage élabore son projet visant à son autonomie, qu'il soit ou non hébergé.

L'accompagnement couvre tous les domaines, depuis la santé et la vie familiale jusqu'à l'emploi en passant par le logement et les problématiques juridiques, etc. Bien sûr, cela ne peut fonctionner en vase clos et notre rôle est aussi d'inscrire le ménage dans notre réseau partenaire. Au cours de l'accompagnement, le ménage s'engage dans une démarche visant à obtenir des ressources par le biais de l'insertion professionnelle ou par l'ouverture des droits et prestations sociales, mais aussi à apprendre et/ou consolider la gestion du budget, à apurer des dettes éventuelles y compris, si nécessaire, par la mise en place de mesures de protection.

La chaîne hébergement-logement doit aujourd'hui être appréhendée dans toutes ses dimensions, de la mise à l'abri au logement durable. Chaque maillon doit donc être articulé à celui qui le précède ainsi qu'à celui qui le suit afin d'être cohérent et permettre des solutions durables. Le contexte difficile de la demande de logement doit amener les différents acteurs à coordonner leurs actions afin que chaque personne en situation de demande puisse trouver une réponse appropriée à sa situation. Dans cette chaîne, le travail effectué par Basiliade occupe une place charnière entre le traitement humain de la mise à l'abri

et l'accession au logement autonome. Cette articulation, pour fonctionner et remplir son rôle, a besoin d'une certaine fluidité. Pour cela, un travail inter-associatif au sein de la «Maison de la Veille Sociale» via les Accords Collectifs intégrant les organismes HLM est indispensable. La notion de «être prêt à accéder au logement» et de «être prêt à sortir du dispositif d'hébergement» relève du travail pluridisciplinaire effectué en interne à Basiliade. En effet, le ménage doit être éligible à l'accès au logement social et donc avoir une situation administrative permettant la signature d'un bail, des droits sociaux ouverts, des ressources installées et en cas d'endettement, avoir mis en place un plan d'apurement ou un dossier de surendettement. Il doit, en outre, s'être acquitté régulièrement de ses participations financières à l'hébergement. De plus, il est nécessaire de réaliser une évaluation de sa capacité à respecter ses obligations en tant que locataire.

Notre travail d'accompagnement va se poursuivre jusqu'à l'entrée dans le logement, avec notamment des informations et un travail d'explication sur le bail, les garanties, l'assurance, une aide à la préparation du déménagement et à l'installation, une aide à l'organisation budgétaire (ouverture des compteurs, anticipation des différents frais et allocations...), mise en place d'un dispositif de soutien à l'entrée dans les lieux.

Un long chemin, mais à terme la satisfaction de voir des ménages s'en sortir et retrouver leur dignité et leur indépendance.

Vanessa, coordinatrice psychosociale Lyon



Le «passage du témoin», la cohérence et la complémentarité de nos actions me frappe toujours. Cette complémentarité ne peut être efficace que dans le respect et la confiance que volontaires et salariés s'accordent mutuellement. Chacun a sa spécificité. L'accompagnement des uns et des autres visent, de manière différente, à apporter un mieux-être aux familles.

J'ai le souvenir d'un familial malheureusement décédé, qui venait régulièrement aux permanences et avec lequel les volontaires avaient d'excellentes relations. Orienté vers l'équipe des salariés pour un accompagnement, la chef de service est revenue vers nous pour nous mettre en garde et nous expliquer que ce familial avait un comportement très instable et qu'il pouvait être physiquement violent alors que les volontaires n'avaient pas ce ressenti. Ceci s'explique, sans doute, parce que le rapport volontaires/familiers (non intrusif, sans questions, plutôt amical) est fort différent du rapport salariés/familiers.

Ayant intégré le Conseil d'Administration puis le Bureau, depuis environ 5 ans, je suis très régulièrement amené à échanger, réfléchir et construire des actions avec les salariés. Réunions de direction, organisation d'événements, décisions concernant la stratégie et l'avenir de l'association, nombreuses sont les occasions de partage avec les salariés que j'apprends à mieux connaître et à mieux apprécier leur engagement.

Je me souviens d'avoir, au cours de mon week-end de formation, appris que l'on ne devient pas volontaire à Basiliade par hasard. Au fond de moi, je pouvais imaginer que pour les salariés c'était différent. Aujourd'hui, je comprends que non. Ni les salariés, ni les volontaires, ne sont là par hasard. Nous partageons cet «ADN» commun, construit autour du militantisme, du respect de l'autre quel qu'il soit, et de la volonté de tendre la main à celui qui en a besoin.

Nicolas, volontaire

Présents comme une famille proche

Je reviens vers toi pour remercier toute l'équipe de Basiliade pour son soutien ces deux dernières années de difficultés pendant lesquels vous m'avez accompagné sur tous les plans.

En effet, je n'ai pas suffisamment de mots pour exprimer toute la gratitude envers l'association sans laquelle je n'aurais su que faire. Vous avez été présents pour moi comme une famille proche. Je pense à vous tous... Vous avez su trouver les mots pour m'aider à reprendre goût à la vie et à définir de nouveaux projets. Le psychologue de l'équipe m'a été d'un grand secours en termes d'écoute quand j'en avais besoin.

Aujourd'hui, je m'installe petit à petit dans mon nouvel appartement. Je sais que le combat n'est pas terminé, mais une grande partie du chemin a été fait grâce à votre soutien.

Encore une fois merci et à bientôt pour de bonnes nouvelles !

Cordialement

Honoré, ancien résident



Merci d'exister et d'être là

Je sais que vous allez faire dans les prochains jours une synthèse sur ma situation. De mon côté, le bilan va vers le positif. Sans l'aide de chacune des personnes rencontrées à Basiliade, cela n'aurait pas été possible. Je tenais à vous remercier tous à Basiliade, et toutes les personnes qui participent à toute l'effervescence autour

de moi pour me permettre d'apercevoir maintenant le bout du tunnel. Ma vie a changé avec votre aide au quotidien. Tout n'est pas gagné (logement, emploi), mais j'ai envie de croire que je suis en bonne voie. Je retrouve une certaine autonomie et l'indépendance physique, psychologique et morale que j'avais perdues. Je

ne suis peut-être pas encore toujours constant, mais je m'améliore chaque jour.

Merci à vous, merci d'exister et d'être là... Il me reste quelques étapes à franchir à vos côtés avant de prendre mon envol, mais le ciel semble plus dégagé pour atteindre mes projets.

Un grand merci.

Cyril, résident

Basiliade Paris : 12 rue Béranger 75003 Paris
Basiliade Lyon : 5 rue du Griffon 69001 Lyon
Basiliade Atelier des Épinettes : 16 rue du Général Brunet 75019 Paris

Contact : 01 48 87 77 77
www.basiliade.org
contact@basiliade.org

 Le Journal de
Basile

Directeur de la publication : Didier Arthaud
Rédaction : Brigitte de La Passardière
Conception graphique : Le Studio 28
Imprimeur : COPYLIS 155 rue de Rosny 93100 Montreuil
N° de publication : ISSN : 1761-9440
Dépôt légal : décembre 2013

Faites un don à Basiliade : nous avons besoin de votre soutien !

À titre d'exemple : 50€ c'est un repas convivial pour 15 familles.
120€ c'est deux ateliers de peinture pour 10 participants.

...et n'oubliez pas que, pour tout don fait à Basiliade, vous recevez un reçu fiscal qui vous permettra d'en réduire 75% de vos impôts (dans la limite de 521€) et 66% au delà.

Merci de compléter et de retourner ce bulletin accompagné de votre don à : **BASILIADE** - 12, rue Béranger - 75003 PARIS

Nom (ou raison sociale) : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Je soutiens l'action de **BASILIADE** en joignant à ce bulletin

• Un chèque à l'ordre de **BASILIADE** d'un montant de :
 20€ 50€ 100€ autre montant _____ €

• Je veux soutenir régulièrement l'action Basiliade.
Voici mon premier versement, prière de m'envoyer le formulaire d'autorisation de prélèvement **mensuel** d'un montant de :

15€ 20€ 30€ autre montant _____ €